

INDICATIONS COMPLÉMENTAIRES

Après avoir souligné que le développement et le bien-être ne se résument pas à la croissance économique, on montrera, en illustrant par des exemples, que le bien-être des populations résulte de l'interaction de quatre types de capital (naturel, physique produit, humain, social et institutionnel). On expliquera pourquoi l'analyse économique du développement durable, qui se fonde sur la préservation des possibilités de développement pour les générations futures, s'intéresse au niveau et à l'évolution des stocks de chaque type de capital (accumulation et destruction) ainsi qu'à la question décisive du degré de substitution entre ces différents capitaux. On évoquera, à l'aide d'exemples, les limites écologiques auxquelles se heurte la croissance économique (épuisement des ressources énergétiques et des réserves halieutiques, déforestation, augmentation de la concentration des gaz à effet de serre, etc.). On soulignera à ce propos que le PIB n'a pas été conçu pour évaluer la soutenabilité de la croissance.

Acquis de première : externalités, biens collectifs, capital social.

NOTIONS : Capital naturel, physique, humain, social et institutionnel,

LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE EST-ELLE COMPATIBLE AVEC LA PRÉSERVATION DE L'ENVIRONNEMENT?

1. LES FONDEMENTS DU BIEN ÊTRE DES GÉNÉRATIONS ACTUELLES
 - A. LA CROISSANCE REND ELLE PLUS HEUREUX?
 - B. LES 4 CAPITAUX DU «BIEN ÊTRE»
2. LES LIMITES ÉCOLOGIQUES À LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE
 - A. L'ENVIRONNEMENT MENACÉ À CAUSE DE SES CARACTÉRISTIQUES PARTICULIÈRES
 - B. L'ENVIRONNEMENT MIS EN DANGER PAR LA PRESSION ÉCONOMIQUE ET DÉMOGRAPHIQUE
3. COMMENT FAVORISER Le DÉVELOPPEMENT DURABLE?
 - A. CROISSANCE ÉCONOMIQUE ET FAIBLE SOUTENABILITÉ
 - B. CROISSANCE RENOUVELÉE ET FORTE SOUTENABILITÉ

VIDEO du cours (1)



VIDEO du cours (2)



3° VIDEO



La croissance économique peut avoir des effets positifs sur les conditions de vie de la population qui en bénéficie. Mais la croissance productiviste qui caractérise nos sociétés modernes est-elle soutenable sur le long terme? En effet, l'environnement - *compris comme le milieu dans lequel évolue un organisme: l'air, l'eau, les ressources naturelles, la flore, la faune, les êtres humains et leurs interrelations* - subit des dégâts, parfois irréversibles lors de cette création de biens et de services.

Le développement durable est l'un des enjeux majeurs des économies contemporaines. La préoccupation n'est plus seulement éthique (L'homme peut-il détruire la nature ?) mais aussi économique (peut-on continuer à avoir une activité économique sans ressource naturelle?) et sociale (quelle société voulons-nous et quelle société laisserons-nous aux générations futures?).

En effet, la croissance n'est pas tant un objectif en soi qu'un **moyen** pour permettre à chacun d'être heureux. L'introduction du bonheur ou du bien-être en économie nécessite d'élargir la notion de richesse ou de capital et de ne pas en rester au seul capital matériel. Il est temps de ne plus raisonner seulement en terme de croissance, qui est un **objectif quantitatif**, mais en terme de développement, voire de développement durable qui sont des objectifs qualitatifs.

On peut se demander si la croissance, telle que nous la connaissons, est encore créatrice de bien être? Est-elle compatible à long terme avec la préservation du bien être des générations futures? Quelles sont les limites écologiques de la croissance ? Est-il possible de concilier croissance et environnement? Quels sont les aspects du développement durable ?

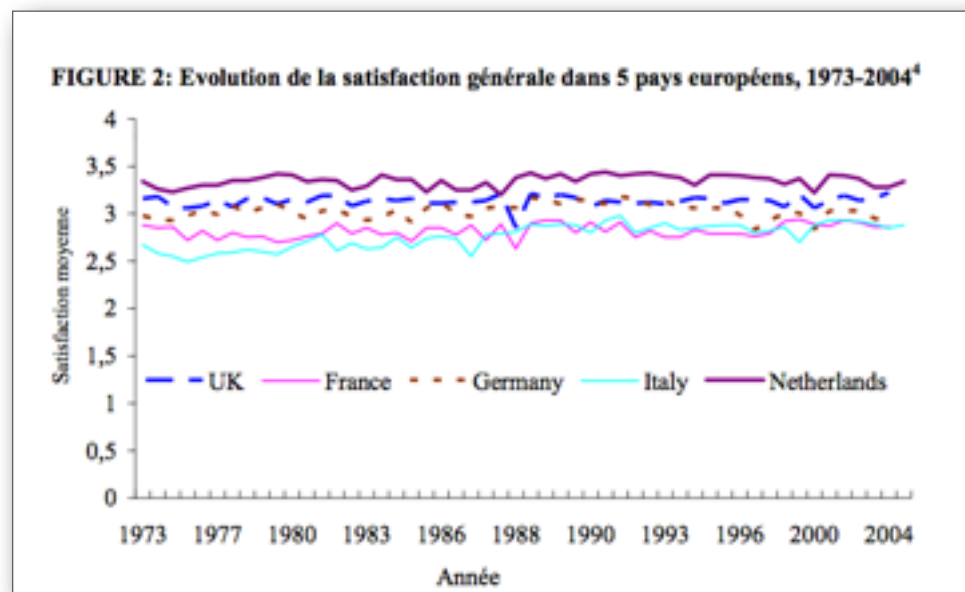
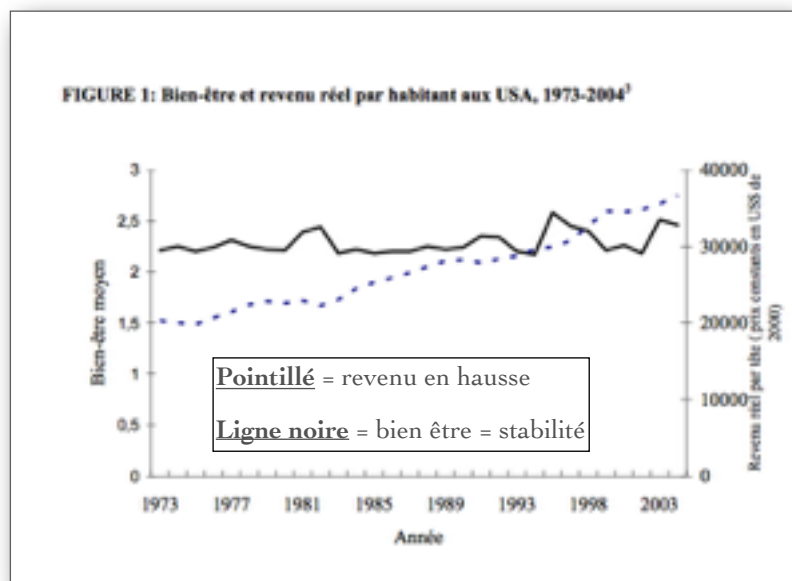
Nous verrons d'abord les rapports entre croissance et bien être, puis nous analyserons les causes des problèmes environnementaux pour nous interroger, dans une troisième partie sur le concept de développement durable.

1. LES FONDEMENTS DU BIEN ÊTRE DES GÉNÉRATIONS ACTUELLES

A. LA CROISSANCE REND-ELLE PLUS HEUREUX?

L'analyse du lien entre revenu et croissance est lourde d'enjeux pratiques : « travailler plus pour gagner plus », certes, mais à condition que cela rende les gens plus heureux et qu'ils aient fait ce choix de manière lucide. Sinon, à quoi bon ? La croissance n'est pas une fin en soi, mais un **moyen**. C'est le moyen de donner aux individus une vie meilleure...

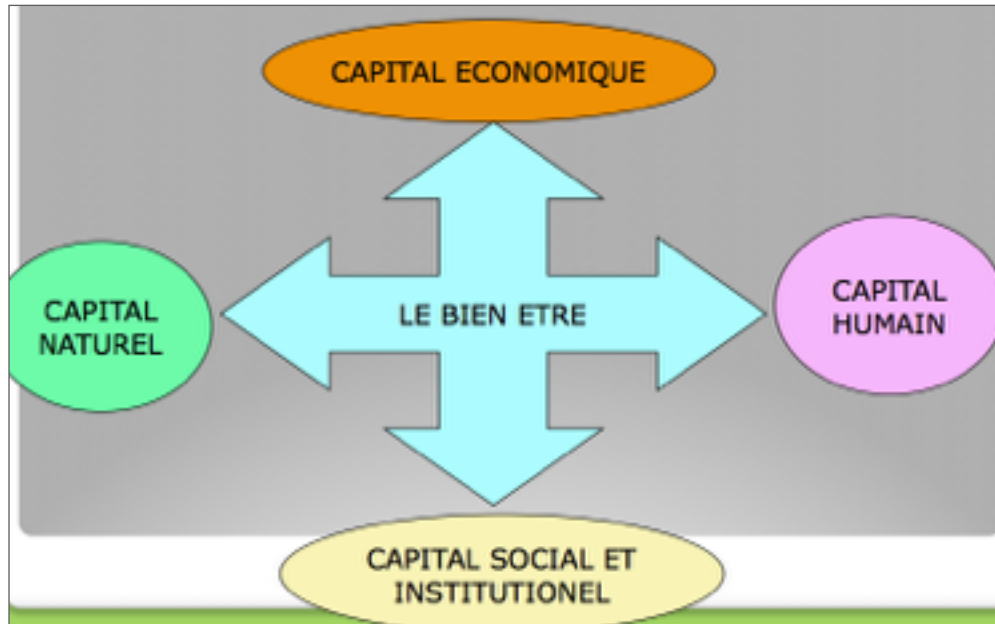
Le débat sur l'utilité de la croissance pour améliorer le bien être remonte à un article ancien de *Richard Easterlin* (1974). Il montre que depuis l'après-guerre, le score moyen de satisfaction déclarée par la population américaine est resté à peu près constant. Ainsi, la proportion d'américains se déclarant « très heureux » n'aurait pas augmenté entre 1973 et 2003 malgré l'accroissement du PNB par tête de deux tiers (Figure 1). La même observation vaut pour les pays européens (Figure 2) et le Japon. De manière générale, la proportion de gens qui se déclarent « très heureux » se trouve systématiquement au voisinage des 30%. Revenu et bien-être ne seraient donc pas synonymes, et mesurer la croissance du PNB/PIB ne serait pas une bonne manière d'évaluer les progrès d'un pays. C'EST LE PARADOXE D'EASTERLIN.



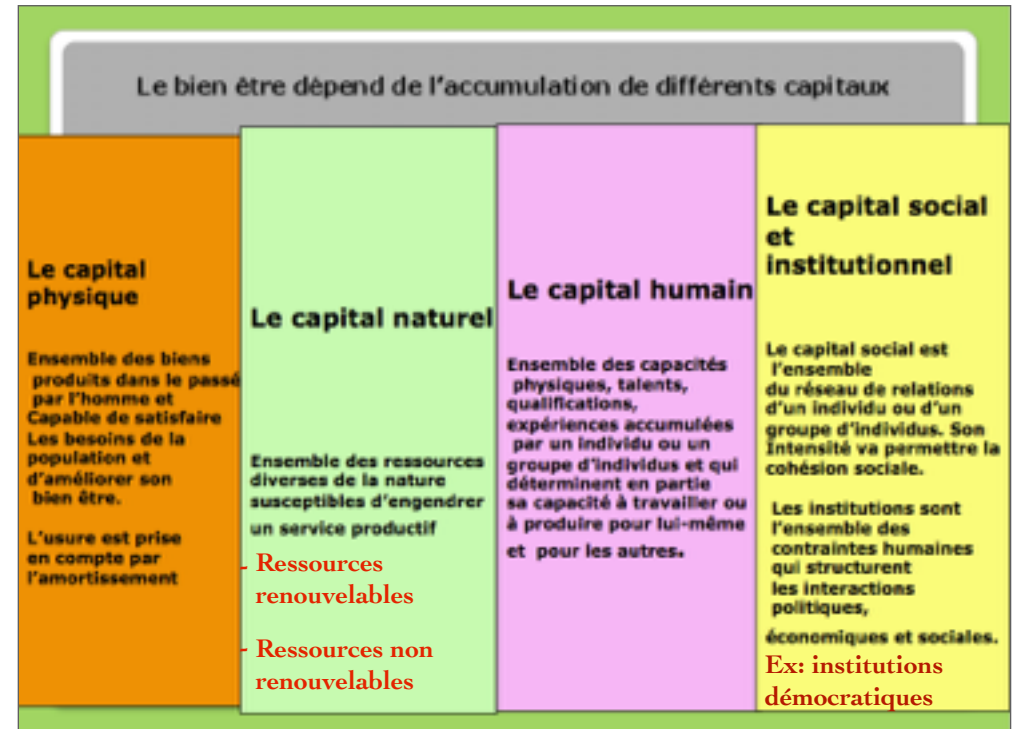
Quels sont alors les fondements du « bien être » ?

B. LES 4 CAPITAUX DU «BIEN ÊTRE

Le bien être correspond à l'état d'une population qui est satisfaite de la vie qu'elle mène. Cette satisfaction est le produit de l'interaction des éléments constituant l'environnement à la fois économique, humain, social et écologique de cette population.



Ces capitaux participent au bien être parce qu'en interagissant, ils se renforcent les uns les autres. Plus on possède ces capitaux, meilleur est le bien être.



de

2. LES LIMITES ÉCOLOGIQUES À LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE

A. L'ENVIRONNEMENT MENACÉ À CAUSE DE SES CARACTÉRISTIQUES PARTICULIÈRES

Les questions de l'environnement sont aujourd'hui planétaires. La destruction de la couche d'ozone, le réchauffement climatique, la pollution des océans, la diminution de la biodiversité sont des enjeux à l'échelle de la planète.

Ces problèmes ont conduit dans le milieu des années 1980 à comprendre que l'environnement devait être considéré comme un **bien public mondial**. L'emploi de ce terme est néanmoins souvent ambigu et sa définition changeante en fonction des personnes ou institutions qui l'utilisent. Elle est souvent assimilée à la notion de biens collectifs ou même de biens communs qui ont eux aussi leur importance dans l'étude de l'environnement.

	Rivalité	Non-rivalité
Exclusion	Biens privés (ou privatifs)	Biens de club (ou à péage)
Non-exclusion	Biens communs (ou collectifs impurs)	Biens collectifs (ou publics purs)

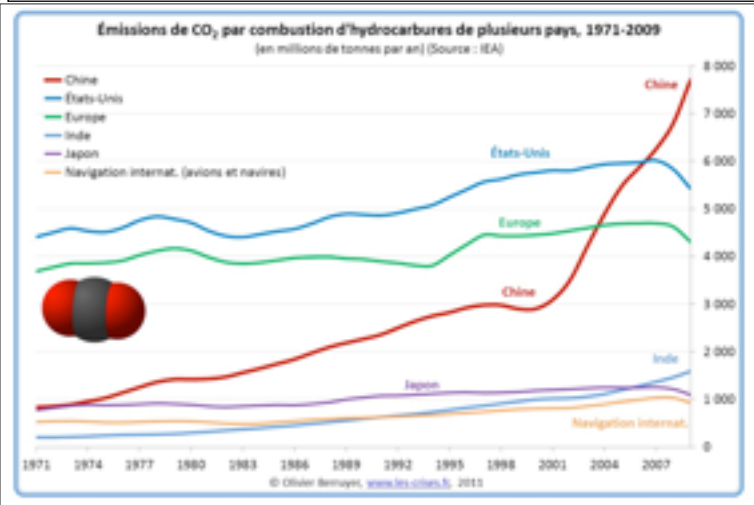
- ➔ Les biens communs: l'eau, les ressources halieutiques (de la mer). Ce sont des biens rivaux (l'utilisation par un individu supplémentaire de ces ressources en diminue la quantité pour les autres) mais non-excluables (on ne peut pas en exclure quelqu'un). Quel est le risque pour l'environnement? Face à une ressource commune, l'agent rationnel risque de s'approprier l'ensemble des bénéfices de son utilisation, mais sans payer les coûts de la raréfaction ou de la pollution qui pèsent sur l'ensemble de la collectivité. On appelle ceci une externalité négative. L'individu ne paye pas les conséquences négatives de sa décision. Pendant longtemps, on a mis en avant la « tragédie des biens communs » à partir de l'exemple des pâturages librement utilisables: Chaque bénéficiaire du « droit de vaine pâture » a cherché à maximiser son avantage individuel en augmentant autant qu'il le pouvait la taille du troupeau qu'il conduisait sur ces pâturages. Le résultat est bien évidemment la disparition de la ressource. On est confronté aujourd'hui à ce problème avec la sur-pêche qui conduit à ce que des espèces soient menacées de disparition (thons rouges de Méditerranée), avec la déforestation ou avec les pluies acides qui détruisent les forêts.
- ➔ Les biens collectifs: la qualité de l'air ou l'absence de trou dans la couche d'ozone (pas de rivalité: l'air que je respire n'empêche pas mon voisin de respirer, pas d'exclusion: je ne peux empêcher quelqu'un de respirer).
- ➔ Les biens publics mondiaux: Le PNUD considère que l'on peut en parler dès le moment où le bien environnemental procure des avantages qui dépassent les frontières des États. Actuellement se fait jour la revendication pour un véritable **droit écologique mondial**. La notion de biens publics mondiaux réintroduit l'éthique et le souci du collectif dans les échanges internationaux mais elle demande un fort degré de coopération internationale et une gestion collective assurée par la concertation intergouvernementale et par des institutions internationales, tout en mettant en évidence le besoin de gouvernance mondiale ...qui n'existe pas!

B. L'ENVIRONNEMENT MIS EN DANGER PAR LA PRESSION ÉCONOMIQUE ET DÉMOGRAPHIQUE

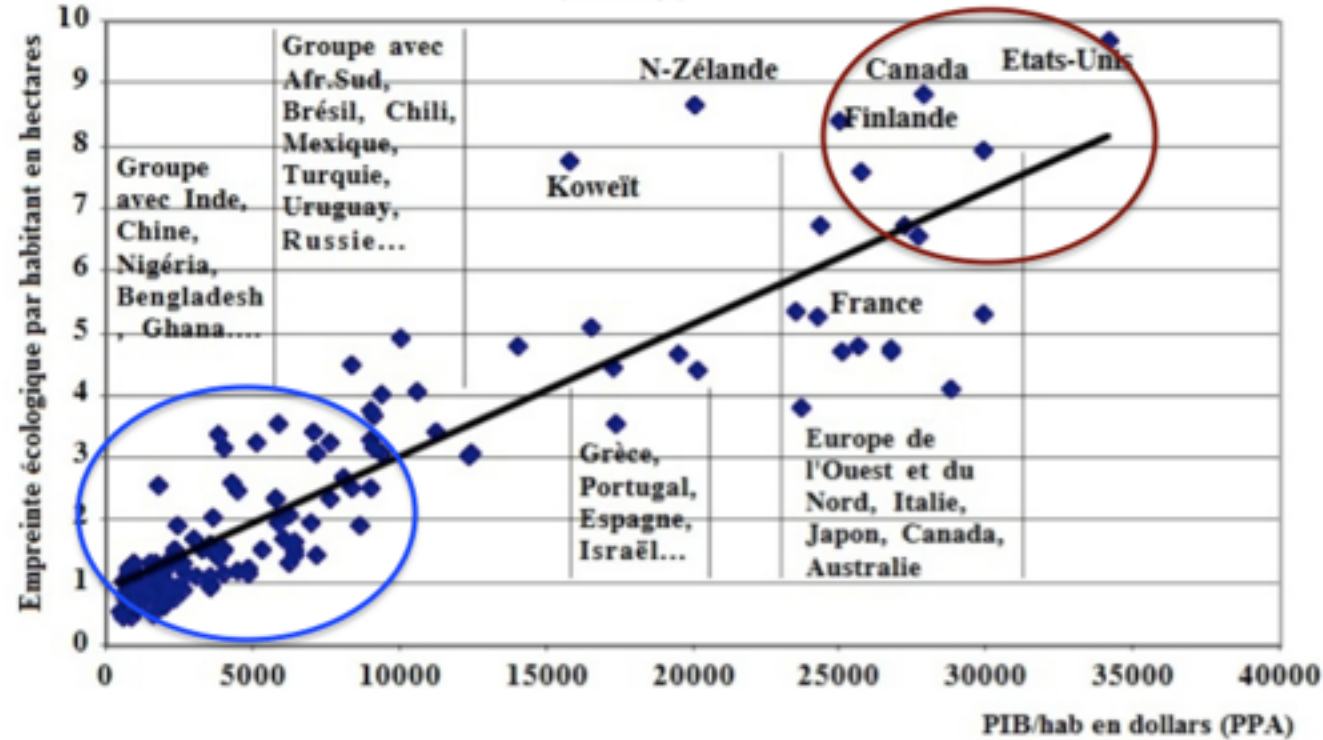
La croissance infinie dans un monde fini est impossible.

- Elle finit par épuiser les ressources naturelles: pétrole, matières premières...le capital naturel est un «bien commun» périssable, il faut des millions d'années pour que la nature les produisent...
- La croissance continue des émissions de gaz à effet de serre provoque des changements climatiques
- La croissance épuise la biodiversité (sur-exploitation, pollution, changement climatique...)
- Elle génère des **externalités négatives** (pollution, déchets...)
- Elle provoque des catastrophes (Fukushima)

Le CO₂ émis par les usines, les logements, l'agriculture...toutes les activités humaines favorise le réchauffement climatique



Empreinte écologique et PIB par habitant pour 128 pays (2000) : (R² = 0,8)



- **L'empreinte écologique** est une mesure de la pression qu'exerce l'homme sur la nature. C'est un outil qui évalue la surface productive nécessaire à une population pour répondre à sa consommation de ressources et à ses déchets.

les pays du cercle bleu ont un faible PIB/hb (< à 10 000\$/an) et une faible empreinte écologique (< à 4hectares), ceci est dû à la pauvreté. Au contraire, les pays du cercle rouge ont un fort revenu (> 25 000 \$) et une très forte empreinte (> à 7ha). Plus les pays sont riches plus leur empreinte est forte car leur mode de vie est très dépensier en énergie.

1. COMMENT FAVORISER Le DÉVELOPPEMENT DURABLE?

La notion de développement durable (ou «soutenable», de l'anglais «sustainable») est née des travaux et des recommandations de la commission **Brundtland** (nom de la présidente) en 1987, sous l'égide de l'ONU. Cette commission a défini le développement durable comme «*un mode de développement qui répond aux besoins des générations du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs.*»

Les 3 dimensions du développement durable sont: économique, sociale et environnementale. Il implique une transformation progressive de l'économie et de la société qui doit devenir plus équitable.

La soutenabilité repose sur la réconciliation entre la croissance économique, la cohésion sociale (équité) et la préservation des ressources naturelles. Mais de quelle croissance s'agit-il?

A. CROISSANCE ÉCONOMIQUE ET FAIBLE SOUTENABILITÉ: Approche néo-classique

Elle est soutenue par l'OCDE et la Banque mondiale. Elle part du principe que les 4 capitaux sont substituables.

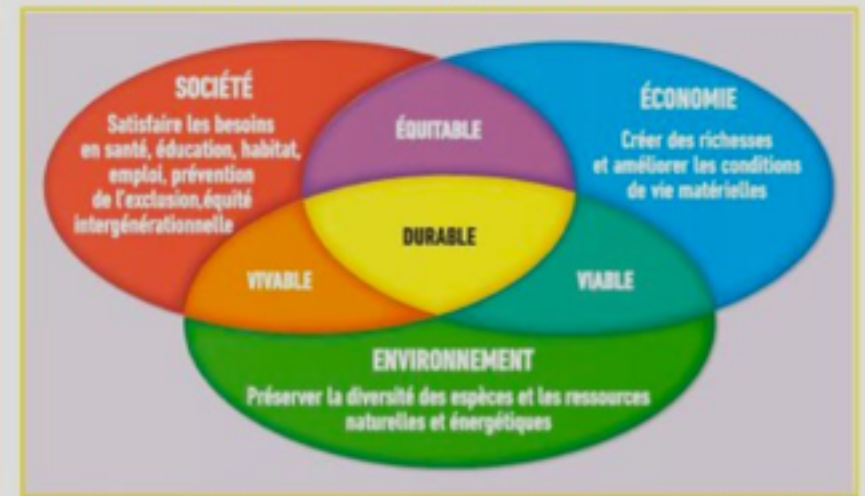
Elle autorise la destruction relative du capital naturel et la dégradation de l'environnement à condition que le stock de capital transmis continue de croître grâce au progrès technique et l'accumulation de connaissances. Il y a, alors, substitution du capital humain ou/et productif au capital naturel Exemple:

- la pisciculture est une solution à la surpêche.
- Les algues vertes produites par l'élevage porcin en Bretagne ...pourraient être utilisées en pharmacie, cosmétique, alimentation animale, emballage végétal, bio-masse...etc
- L'épuisement du pétrole provoque la hausse de son prix obligeant à découvrir soit de nouveaux gisement (gaz de schistes) soit à changer de technique.

oc. 6 : Les objectifs du développement durable

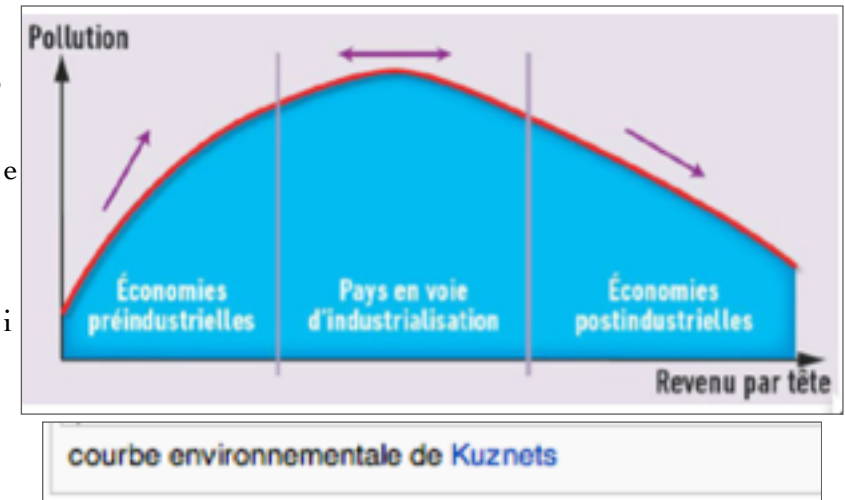


oc. 7 : Les trois piliers du développement durable



Selon Grossman et Krueger (1994), la courbe de Kuznets peut être observée dans le domaine de l'**environnement**. Cette courbe, malgré son nom, ne dérive pas des travaux de cet économiste. Il est dit que beaucoup d'indicateurs de santé comme l'**eau** ou la **pollution de l'air** montrent une courbe en U inversé au début du développement économique : on se soucie peu de l'environnement et de la hausse de la pollution qui vont de pair avec l'industrialisation.

Lorsque les besoins primaires sont pourvus, on atteint un seuil où le souci pour l'environnement s'accroît et où la tendance s'inverse. La société a alors les moyens et la volonté de réduire le niveau de pollution et l'utilisation de ressources pour créer une unité de PIB (de richesse) tend à diminuer.



A. CROISSANCE ÉCONOMIQUE ET FORTE SOUTENABILITÉ: les écologistes.

Les théoriciens de la «soutenabilité forte», considèrent

- ➔ que les capitaux ne sont pas substituables mais complémentaires, c'est à dire que l'utilisation d'un capital implique nécessairement celle des autres. Un stock de capital technique important ne sert à rien si l'air est irrespirable!
- ➔ Que le capital naturel est irremplaçable. Il existerait un stock critique de capital naturel au delà duquel notre existence même serait remise en cause. Il faut donc réduire notre consommation de capital naturel, réduire l'empreinte carbone par habitant.
- ➔ Ils contestent la courbe de Kuznets car au fur et à mesure que le revenu augmente, la consommation par habitants croît ainsi que le nombre d'habitants. La pollution augmente donc. (+ de déchets, + de voitures, moins d'eau...)

L'idée serait de parvenir à une «croissance circulaire» ne produisant plus de déchets non recyclables, favorisant la durabilité des produits et non plus leur «obsolescence programmée» (objets produits pour durer 5 ans seulement par ex ou ne pouvant pas être réparés).

Mais...quel compromis la société est-elle prête à accepter au niveau de la consommation et du genre de vie? consommer moins ? éviter les gaspillages, refuser le superflu, réparer, recycler, Favoriser les productions locales, se déplacer en vélo plutôt qu'en 4x4 ????

Plusieurs auteurs proposent d'inventer une forme d'économie de prospérité post-croissance. Il s'agit de viser le bien-être et de rejeter le consumérisme en privilégiant l'épanouissement des personnes et de miser sur l'investissement dans des actifs écologiques (investir pour absorber du carbone et non en expulser) et une politique de temps de travail adapté...et faire système afin de passer d'une « économie de biens » à une « économie de liens ».